

Nom de pays : le nom

Je me souviendrai longtemps, peut-être toujours, du jour où, à la fin d'un cours qui portait sur l'obsession, Bady Dalloul est venu s'asseoir à mes côtés. Timidement, plein de mystère, vérifiant que nous étions bien seuls dans la salle de cours, il me glissa, dans un souffle : « Après y avoir beaucoup réfléchi, je désirerais vous avouer mon obsession... » Un moment de suspens s'invita dans la salle. Un long silence. Il murmura : « Depuis l'âge de huit ans... » De nouveau, regards à droite, à gauche. «...j'invente des pays. »

Plus tard, il me fit l'honneur de me laisser consulter les trésors de sa salle des cartes, de me livrer les secrets de l'état de Basra, de me donner accès aux archives de la République de Suez, de m'initier à la très riche bibliothèque consacrée à la petite île du Tonkeru, de me laisser visiter le département de vexillologie de son Musée des frontières et contrées imaginaires où me fut donné d'admirer les drapeaux des états de Chammaria, de Sham, de l'Euphrate, de Hama, d'Ansariyé ou d'Aboukamal. Au gré de ces voyages auxquels Bady Dalloul m'invitait, je songeais étrangement à la confession que l'on attribue abusivement au grand poète Fernando Pessoa : « Je suis les faubourgs d'une ville qui n'existe pas, le commentaire prolix d'un livre que nul n'a jamais écrit. » Cette phrase fameuse est en fait de Félicien Marbœuf. On la trouve en conclusion de la dernière lettre qu'il adresse à Marcel Proust, le 18 novembre 1922, jour même de la mort de l'auteur de *la Recherche du temps perdu*. « Je suis un courrier mis en souffrance de n'avoir plus de destinataire », aurait-il pu écrire.

Aussi, me disais-je, loin d'être vaine, cette collection géographique, topographique, diplomatique, s'avère-t-elle la preuve du Paradis. Du moins autorise-t-elle la croyance en un Royaume de Dieu qui sera manifesté à la fin du monde. Et ce royaume aurait ceci de particulier — particularité imaginée par un grand rabbin polonais dont toute l'intelligence et toute l'expérience étaient intégralement contenues, depuis l'enfance, dans le Talmud — qu'il s'avérerait en tous points identique au nôtre, à une seule, microscopique et donc invisible différence. Le Paradis serait à l'image exacte de notre monde avec, malgré tout, quelque part, à une époque donnée, dans la chambre d'une maison particulière, sur une table, un crayon posé un peu différemment, imperceptiblement.

Nous donner à voir l'ample plage — Blue Beach District — au nord de l'île de Tonkeru, qui est comme l'aile gracieuse d'une raie manta albinos, c'est faire ce que fit Jules Verne en dessinant le volcan de son Île mystérieuse, ce que fit Melville en créant Moby Dick, ce que fit Cervantès en rêvant Don Quichotte, ce que fit Yves Klein en inventant une couleur, c'est précisément faire de l'art : esquisser un détail supplémentaire sur le vaste tableau du monde pour nous faire savoir, ou croire, que le Paradis est ici et maintenant.

Jean-Yves Jouannais